

QU'EST-CE QUE LE PARDON ?

Extrait de « Journey through the Workbook »

Dr Kenneth Wapnick

Source FACIM — tous droits réservés

Traduit de l'anglais par
Eric Nasse

Nous commençons la seconde partie avec le premier d'une série de quatorze résumés qui synthétisent le système de pensée d'*Un cours en miracles*. Son sujet est *le pardon*, le thème le plus important du Cours. Les paragraphes 1, 4 et 5 décrivent ce qu'est le pardon — le pardon des illusions — et les paragraphes 2 et 3 résument ce qu'il n'est pas — des pensées de culpabilité non pardonnées.

(1:1-4) Le pardon reconnaît que ce que tu pensais que ton frère t'avait fait ne s'est pas produit. Il ne pardonne pas les péchés pour les rendre réels. Il voit qu'il n'y a pas eu de péché. Et dans cette façon de voir, tous tes péchés sont pardonnés.

C'est l'un des aspects les plus significatifs qui différencie *Un cours en miracles* des autres spiritualités, dont beaucoup soulignent de la même manière l'importance du pardon. Dans le Cours, Jésus explique que nous pardonnons à nos frères ce qu'ils n'ont pas fait :

Le salut est certes un paradoxe ! Que pourrait-il être, sauf un rêve heureux ? Il te demande seulement de pardonner toutes choses que nul n'a jamais faites ; de passer sur ce qui n'est pas là, et de ne pas considérer l'irréel comme la réalité.

(T-30.IV.7: 1,3)

Puisqu'il n'y a pas de monde, et que tous ceux qui semblent y être ne sont que des personnages dans le rêve, il n'y a personne qui fasse quoi que ce soit. Cela signifie en fin de compte que nous nous pardonnons à nous-mêmes pour ce que nous n'avons pas fait — nous ne faisons que croire que nous sommes séparés de Dieu et que nous avons détruit Son Royaume. En vérité, il ne s'est rien passé et il n'y a donc rien à pardonner. Sur le plan pratique de notre expérience quotidienne — en oubliant pour le moment qu'il s'agit d'une illusion et que nous ne sommes même pas ici — le pardon signifie que tu ne m'as pas enlevé la paix de Dieu. Ma contrariété provient de la pensée que tu me l'as enlevée — par tes paroles ou tes actions. Je te pardonne donc pour ce que tu n'as pas fait, car la seule personne qui m'a pris la paix de Dieu, c'est *moi*.

(1:5) Qu'est-ce que le péché, sauf une idée fausse sur le Fils de Dieu ?

Le péché n'est pas un fait, mais une pensée fausse issue de la croyance que l'ego dit la vérité sur la culpabilité et la punition, et que le Saint-Esprit ment sur l'innocence du Fils sans péché de Dieu :

Le Saint-Esprit ne peut pas punir le péché. Les erreurs, Il les reconnaît, et Il les corrigerait toutes comme Dieu L'a chargé de le faire. Mais le péché, Il ne le connaît pas, et Il ne peut pas non plus reconnaître les erreurs qui ne peuvent pas être corrigées. (...) Ce qui appelle la punition doit donc ne rien appeler. Chaque erreur doit être un appel à l'amour. Qu'est-ce, donc, que le péché ? Que pourrait-il être, sinon une erreur que tu voudrais garder cachée ; un appel à l'aide que tu voudrais garder inentendu et donc sans réponse ?

(T-19.III.4: 1-3, 6-9)

Ainsi, l'ego nous dit que le Fils de Dieu n'est pas le Soi glorieux créé par Dieu, mais le soi séparé et pécheur auquel nous avons donné un nom et une identité distincts.

(1:6) Le pardon voit simplement sa fausseté, et par conséquent en lâche prise.

Ceci est donc le cœur du pardon — regarder l'ego et voir qu'il n'y a rien à pardonner. Nous regardons nos fausses perceptions et réalisons qu'elles ne sont pas ce que nous pensions qu'elles étaient. La particularité dont nous pensions qu'elle pouvait nous rendre heureux — aux dépens d'un autre — n'était pas vraie. Nous ne le saurons cependant pas tant que nous n'aurons pas vu sa fausseté inhérente, en reconnaissant que nous ne connaissons pas nos propres intérêts. Jésus nous aide à partager sa vision remplie de grâce, en ne voyant que l'amour guérisseur qui nous unit en tant que Fils de Dieu, comme nous le lisons à nouveau :

La grâce de Dieu repose doucement sur des yeux qui pardonnent, et tout ce qu'ils contemplent parle de Lui à celui qui regarde. Il ne peut voir aucun mal ; rien à craindre dans le monde, et personne qui soit différent de lui. Et comme il les aime, ainsi il se regarde lui-même avec amour et douceur. Il ne voudrait pas plus se condamner lui-même pour ses erreurs que damner autrui. Il n'est

pas un arbitre de vengeance ni un punisseur de péché. La bonté de son regard repose sur lui-même avec toute la tendresse qu'il offre aux autres. Car il voudrait seulement guérir et seulement bénir. Étant en accord avec ce que Dieu veut, il a le pouvoir de guérir et de bénir tous ceux qu'il contemple avec la grâce de Dieu sur son regard.

(T-25.VI.1)

(1, 7) Ce qui alors est libre d'en prendre la place est maintenant la Volonté de Dieu.

Le pardon défait ce qui est faux dans notre esprit, laissant la vérité qui a toujours été présente ; la merveilleuse réalisation de notre unité qui vient lorsque le péché est parti. Rappelez-vous ce beau paragraphe :

Le pardon tourne le monde du péché en un monde de gloire, merveilleux à voir. Chaque fleur luit dans la lumière, et chaque oiseau chante la joie du Ciel. Il n'y a pas de tristesse et il n'y a pas d'adieux ici, car tout est totalement pardonné. Et ce qui a été pardonné doit se joindre, car rien ne se dresse entre eux pour les garder séparés et à part. Ceux qui sont sans péché doivent percevoir qu'ils sont un, car rien ne se dresse entre eux pour repousser l'autre. Et dans l'espace que le péché a laissé vacant, ils se joignent pour ne faire qu'un, reconnaissant avec joie que ce qui fait partie d'eux n'a pas été gardé à part et séparé.

(T-26.IV.2)

Les paragraphes 2 et 3 traitent des pensées qui ne pardonnent pas — envers autrui — et de la Défense qu'elles constituent contre les pensées qui ne pardonnent pas que nous entretenons envers nous-mêmes pour avoir détruit le Ciel :

(2:1-2) Une pensée qui ne pardonne pas est une pensée qui pose un jugement qu'elle ne mettra pas en doute, bien qu'il ne soit pas vrai. L'esprit est fermé et il ne sera pas délivré.

Lorsque vous nourrissez une rancœur contre quelqu'un, vous êtes certain que votre jugement est correct et qu'il ne peut être mis en doute. Ainsi, le but premier des enseignements de Jésus dans *Un cours en miracles*, c'est de vous aider à douter de l'exactitude de vos perceptions de

vous-même, des autres, de lui et de Dieu. Dans le passage du chapitre 24 que j'ai cité plus haut, « *Apprendre ce cours requiert le désir de remettre en question chaque valeur que tu as* » (T-24.in.2 : 1), Jésus ne dit pas de rejeter vos valeurs. Au contraire, il dit que le petit désir de remettre en question chaque valeur est suffisant. Il vous suffit d'entretenir quelques doutes quant à votre certitude d'avoir raison, car une fois que vous êtes certain, votre esprit est si fermé que vous ne saurez même plus que vous en avez un. L'effet est que la pensée de la séparation d'avec Dieu — le péché, la culpabilité et la peur — est à jamais exclue de la conscience. Votre pensée qui ne pardonne pas met la séquence en marche et la maintient, comme l'expliquent ces phrases :

(2:3-4) La pensée protège la projection, en resserrant les chaînes, de sorte que les distorsions en sont plus voilées et plus obscures, moins facilement accessibles au doute et gardées plus loin de la raison. 'est-ce qui peut s'interposer entre une projection fixe et ce qu'elle a choisi comme but visé ?

Rappelez-vous notre discussion sur le double voile d'oubli de l'ego. Le deuxième voile — notre expérience corporelle — culmine dans les relations particulières d'amour et de haine. Celles-ci n'ont qu'un seul but : protéger le système de pensée de l'ego afin que nous ne l'examinions jamais et que nous ne fassions pas un autre choix — la pensée qui ne pardonne pas protège la projection — mon manque de pardon est projeté et me protège de la reconnaissance de mon manque de pardon. En d'autres termes, mon problème est la culpabilité que je ne veux pas regarder. Or je la nie, je la projette et je la vois en toi, certain que mes perceptions de ton péché sont correctes. Les chaînes de mon esprit sont donc resserrées et l'emprisonnent encore davantage. Je ne peux donc plus y accéder du tout, et les distorsions corporelles deviennent de plus en plus voilées et obscures à mesure que je m'éloigne de la raison juste du Saint-Esprit. Rien ne peut désormais s'interposer entre ma colère et l'objectif sous-jacent de l'ego, qui est de perpétuer son système de pensée de culpabilité et d'attaque.

Qu'est-ce qui peut s'interposer entre une projection fixe et ce qu'elle a choisi comme but visé ?

... La colère comporte toujours la projection de la séparation, qui doit finalement être acceptée par chacun comme étant sa propre responsabilité plutôt que d'être rejetée sur les autres.

(T-6.in.1 : 2)

Or la projection te blessera toujours. Elle renforce ta croyance en ton propre esprit divisé, et son seul but est de faire durer la séparation.

(T-6.II.3:1-2)

Chaque fois que tu es en colère, tu peux être sûr que tu as formé une relation particulière que l'ego a « bénie », car la colère est sa bénédiction. La colère prend de nombreuses formes, mais elle ne peut pas tromper longtemps ceux qui apprendront que l'amour n'apporte aucune culpabilité, et que ce qui apporte la culpabilité ne peut pas être l'amour et doit être la colère. Toute colère n'est rien de plus qu'une tentative pour amener quelqu'un à se sentir coupable, et cette tentative est la seule base qu'accepte l'ego pour les relations particulières.

(T-15.VII.10 : 1,3)

Et maintenant, le but de l'ego :

(3:1-2) Une pensée qui ne pardonne pas fait de nombreuses choses. D'une activité frénétique, elle poursuit son but, déformant et renversant ce qu'elle voit comme des interférences avec le chemin qu'elle a choisi.

Contrairement au pardon, qui ne fait rien, le non-pardon fait de tout et il fait de tout frénétiquement, car il doit préserver l'individualité de l'ego. L'image dépeinte ici est celle d'un être frénétique à l'intérieur de nous — nous-mêmes — qui tente furieusement de protéger son identité. Il atteint son but en faisant de l'esprit un endroit effrayant, nous poussant à projeter le contenu de culpabilité de l'esprit sur un monde, croyant alors que des choses se produisent autour de nous et pour nous. Désespérant de préserver son identité, il fait donc tout son possible pour survivre. Cela demande beaucoup d'efforts et d'ingéniosité — la « relation particulière » — dont nous sommes tous devenus des adeptes. Pourtant, ces méthodes s'avèrent être les plus grandes sources de douleur au monde :

Lorsqu'on regarde la relation particulière, il est d'abord nécessaire de se rendre compte qu'elle comporte énormément de douleur. L'anxiété, le

désespoir, la culpabilité et l'attaque y entrent tous, entrecoupés de périodes où ils semblent avoir disparu.

(T-16.V.1:1-2)

(3:3) La distorsion est son but, ainsi que le moyen par lequel elle voudrait l'accomplir.

C'est le « but recherché » dont parle Jésus à la fin du paragraphe 2 : la déformation de qui nous sommes en tant que Fils de Dieu et de Dieu lui-même. L'ego déforme d'abord la réalité, puis il choisit les moyens par lesquels cette déformation sera protégée, en faisant un monde de relations vues en dehors de l'esprit. Nous sommes ainsi impitoyablement contraints de passer notre vie à essayer de nous adapter aux problèmes des corps qu'ils soient d'ordre physique, psychologique ou interpersonnel :

(...) Le monde que tu vois n'est qu'un jugement sur toi-même. Il n'est pas là du tout. Or le jugement lui impose une sentence, le justifie et le rend réel. Tel est le monde que tu vois : un jugement sur toi-même, et fait par toi. Cette image malade de toi-même, qui est son image et qu'il aime, l'ego la préserve avec soin et la place à l'extérieur de toi dans le monde. Et à ce monde, tu dois t'ajuster aussi longtemps que tu crois que cette image est à l'extérieur et te tient à sa merci. Ce monde est sans merci et s'il était à l'extérieur de toi, tu aurais certes raison d'être effrayé. Or c'est toi qui l'as fait sans merci, et si maintenant sa nature sans merci semble être dans tout ce que tu vois, elle peut être corrigée.

(T-20.III.5:2-9)

(3:4) Elle se lance dans de furieuses tentatives pour fracasser la réalité sans un souci pour quoi que ce soit qui paraîtrait présenter une contradiction à son point de vue.

C'est une autre façon de définir le but de l'ego : la déformation, voire la destruction de la réalité, dans la tentative insensée d'effacer l'identité de Dieu et de son Fils. Puisque les idées ne quittent pas leur source, l'idée d'un monde séparé rempli de corps particuliers n'est qu'un sombre fragment de la pensée originelle : je n'existe qu'aux dépens de Dieu. Si je dois

rendre réel mon soi, je dois sacrifier la réalité de Dieu, et une pensée qui ne pardonne pas maintient ce système de pensée en place. De plus, dans la poursuite de son but, l'ego ne se soucie pas de ce qui l'empêche de l'atteindre, c'est pourquoi Jésus nous enseigne que le but de l'ego est le meurtre, comme c'est le but de toute particularité :

(...) Et en la manifestant, tu la verras à la fois au-dehors et au-dedans. Tu la verras au-dehors parce que tu l'as d'abord vue au-dedans. Tout ce que tu contemples au-dehors est un jugement porté sur ce que tu as contemplé au-dedans. Si c'est ton jugement, il sera faux, car le jugement n'est pas ta fonction. Si c'est le jugement du Saint-Esprit, il sera juste, car le jugement est Sa fonction.

(T-12.VII.13:2-6)

Dans un passage très imagé du chapitre 24, déjà cité, Jésus décrit de la même manière ce but meurtrier de spécialisation :

Or laisse ta particularité le diriger dans la voie, et tu suivras. Et vous marcherez tous les deux en danger, chacun résolu, dans la sombre forêt des non-voyants, inéclairée sauf par les faibles et changeantes lueurs qui étincellent un instant des lucioles du péché puis s'éteignent, à conduire l'autre jusqu'à un précipice sans nom et à l'y jeter. Car de quoi la particularité peut-elle se délecter, sinon de tuer ? Que cherche-t-elle, sinon la vue de la mort ? Où mène-t-elle, sinon à la destruction ? Or ne pense pas qu'elle ait regardé ton frère en premier.

(T-24.V.4:1-5)

Nous cherchons à détruire tout ce que nous soupçonnons de faire obstacle à la défense de notre système de pensée. Dans la deuxième phrase, Jésus a dit que nous renverserons tout ce que nous considérons comme une entrave à la voie que nous avons choisie ; ici, il dit que nous ne nous soucierons de rien ni de personne. C'est la source de notre culpabilité, car fermement ancrée dans notre esprit se trouve la pensée sur la façon dont nous avons égoïstement utilisé et manipulé tout le monde. Nous ne voyons pas les autres comme des rappels de notre unité, mais comme des menaces et des rivaux. Notre pensée déformée nous dit donc que si nous ne nous occupons pas d'eux, notre bonheur sera mis en péril.

S'il n'en tenait qu'à nous, nous traiterions les autres en les attaquant carrément — la haine particulière — mais nous devons être plus discrets. Alors nous les manipulons simplement en les faisant culpabiliser par l'amour particulier.

(...) Car il [l'ego] préférerait attaquer directement, et éviter de retarder ce qu'il veut réellement. Or l'ego reconnaît la « réalité » telle qu'il la voit, et il admet que personne ne pourrait interpréter une attaque directe comme de l'amour. Or rendre coupable, c'est une attaque directe, même si cela n'en a pas l'air. Car les coupables s'attendent à l'attaque ; et l'ayant cherchée.

(T-15.VII.6:3-5)

Cette folie commence par la relation particulière originelle : nous avons besoin de ce que Dieu a, et il faut donc Le tuer. *Les idées ne quittent pas leur source*, et comme la pensée du meurtre de Dieu est la source, nous ne pouvons que répéter cette pensée dans nos projections, comme nous pouvons nous le rappeler :

(...) Tu penses qu'il est plus sûr de doter le petit soi que tu as fait d'un pouvoir que tu as arraché à la vérité, triomphant d'elle et la laissant impuissante. Vois avec quelle exactitude ce rituel est mis en scène dans la relation particulière. Un autel est érigé entre deux personnes séparées, sur lequel chacune essaie de tuer son propre soi et d'élever sur son corps un autre soi qui tirera son pouvoir de sa mort. Ce rituel est mis en scène encore et encore... La relation particulière doit être reconnue pour ce qu'elle est : un rituel insensé dans lequel la force est extraite de la mort de Dieu, puis investie dans Son assassin...

(T-16.V.11:3-6 ; 12:4)

Notre culpabilité ne nous autorise pas à reconnaître la particularité pour ce qu'elle est, et si nous ne pouvons pas regarder ce que fait notre corps, comment pourrions-nous jamais nous souvenir de la décision de l'esprit ? Nous devons donc reconnaître que la culpabilité à l'égard de nos actions est une défense ; une autre partie de la stratégie de l'ego pour nous empêcher de jeter un regard sur notre comportement, le révélant comme une ombre de la culpabilité de l'esprit vis-à-vis de la séparation.

Pour l'esprit juste le but du monde est donc d'être une salle de classe qui me reflète ce que l'ego fait *dans mon esprit*. Si je me sens coupable au sujet de mon comportement — de mes relations particulières de manipulation et de tromperie — il me sera impossible de demander de l'aide à Jésus. Rappelez-vous que la culpabilité aveugle, car elle empêche de voir véritablement. Lorsque je me sens coupable et que je demande à l'ego de m'aider à soulager ma douleur par la projection, cela ne supprime pas la culpabilité de l'esprit qui est la véritable cause de la douleur. En revanche, demander l'aide de Jésus, c'est défaire la culpabilité à sa source. Il m'aide à regarder ce dont je me crois coupable dans le monde, et à voir cela comme une ombre de la culpabilité secrète de mon esprit. Ce n'est qu'alors que je peux regarder à la fois la culpabilité extérieure et la culpabilité intérieure, en les considérant comme une seule illusion, ce qui leur permet de disparaître. Les deux paragraphes suivants expliquent ce processus de pardon et de guérison :

(4:1) Le pardon, par contre, est calme, et tranquillement ne fait rien.

Cette phrase est tirée du début du psaume 46 : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ! ». Le fait d'arrêter, d'être calme, fait taire les cris rauques de l'ego, et dans les leçons à venir, nous verrons combien de fois Jésus fait référence à notre calme. Ainsi, le pardon « tranquillement ne fait rien », car *faire* ne vient pas de la création de Dieu ni de la correction du Saint-Esprit, mais de la croyance de l'ego qu'il a détruit Dieu. C'était un « faire » très lourd qui exige de nous de « faire » comme des fous afin de nous protéger de la destruction. Pourtant, Jésus nous dit que nous n'avons rien d'autre à faire que de regarder tranquillement avec lui le frère que nous avons cherché à condamner à *notre* péché et à *notre* culpabilité :

(...) Contemple le Fils de Dieu, regarde sa pureté et sois calme. En quiétude, regarde sa sainteté et rends grâce à son Père de ce qu'aucune culpabilité ne l'a jamais touché... Regardons-le ensemble et aimons-le. Car dans l'amour de lui est ta non-culpabilité. Mais regarde-toi, et la joie et la reconnaissance pour ce que tu vois banniront à jamais la culpabilité.

(T-13.X.11:10-11 ; 12:3-5)

Pour résumer, le pardon ne fait rien ; Jésus, le Saint-Esprit ou nos esprits justes non plus. Ils se contentent de regarder l'erreur et de réaliser qu'elle n'a eu aucun effet sur la sainteté du Fils de Dieu.

(4:2-3) Il n'offense aucun aspect de la réalité ni ne cherche à la tourner en des apparences qui lui plaisent. Il regarde simplement, attend et ne juge pas.

Cette dernière phrase est l'essence du pardon : il ne fait que *regarder* le système de pensée de l'ego, il attend patiemment que nous changions d'esprit, et surtout *il ne juge pas*. Il ne condamne ni l'ego des autres ni le nôtre, mais il dit : « N'est-ce pas une pensée insensée ? N'est-ce pas un comportement insensé qui découle d'une pensée insensée ? Elle n'est pas mauvaise, ça n'est pas un péché, elle n'est pas méchante non plus, elle est juste insensée, car elle ne nous donnera pas ce que nous voulons, même si nous insistons pour qu'elle fonctionne alors que nous savons secrètement que ça ne sera pas le cas. » Le pardon est donc la simple observation qui défait le péché, tandis que de le prendre au sérieux — en lui donnant des effets qu'il n'a pas — fortifie son existence dans notre esprit.

Le pardon et le miracle sont des noms différents pour le même processus qui consiste à regarder sans jugement le rêve de séparation de l'ego, dans lequel il a créé un monde à sa propre ressemblance haineuse, « offensant » ainsi la réalité de l'amour :

Le miracle établit que tu fais un rêve, et que son contenu n'est pas vrai. C'est une étape cruciale dans l'approche des illusions. Nul n'en a peur quand il perçoit qu'il les a inventées. La peur était maintenue en place parce qu'il ne voyait pas qu'il était l'auteur du rêve, et non une figure dans le rêve. Il se donne à lui-même les conséquences qu'il rêve avoir données à son frère. Et c'est seulement cela que le rêve a rassemblé et lui a offert, pour lui montrer que ses souhaits ont été accomplis. Ainsi il craint sa propre attaque, mais il la voit dans les mains d'un autre. En tant que victime, il souffre de ses effets, mais non de leur cause. Il n'est pas l'auteur de sa propre attaque, et il est innocent de ce qu'il a causé. Le miracle ne fait rien que lui montrer qu'il n'a rien fait.

(T-28.II.7:1-10)

(4:4) Qui ne veut pas pardonner doit juger, car il doit justifier son manquement à pardonner.

Le « jugement » dans ce passage est un synonyme de la pensée qui ne pardonne pas. Lorsque je ne me suis pas pardonné à moi-même, je protège ce manquement à pardonner en projetant la culpabilité et en ne laissant personne d'autre s'en tirer. Ainsi, je vois mes péchés en toi, et plutôt que de les défaire en moi, je cherche à les défaire en te punissant, toi le pécheur. Mais je ne fais rien, car au fond de moi, je renforce le péché dans mon esprit, d'où mon besoin intense de juger, de critiquer et de trouver des fautes. Rappelez-vous ce passage important qui met en lumière implicitement les mensonges de l'égo qui se font passer pour de saints martyrs. En vérité, ces martyrs ne font que condamner les autres par leurs souffrances innocentes :

(...) L'évasion du monde hors de la condamnation est un besoin que ceux qui sont dans le monde ont en commun. Or ils ne reconnaissent pas leur besoin commun. Car chacun pense que, s'il joue son rôle, la condamnation du monde reposera sur lui. Et c'est cela qu'il perçoit comme étant son rôle dans la délivrance du monde. La vengeance doit avoir un point de mire. Autrement le couteau vengeur serait dans sa propre main, et pointé contre lui-même. Il doit le voir dans la main d'un autre, s'il veut être victime d'une attaque qu'il n'a pas choisie. Ainsi il souffre des blessures qu'un couteau qu'il ne tient pas lui a faites.

Tel est le but du monde qu'il voit. Et vu ainsi, le monde fournit les moyens par lesquels ce but semble être rempli.

(T-27.VII.4: 2-5 : 2)

Cette dynamique du martyr sert de modèle à ce que nous faisons tous. Plutôt que de reconnaître notre péché — le couteau du péché dans notre main dégoulinant de sang — nous le voyons dans la main d'un d'autre. Notre douleur devient le témoin (la racine étymologique de martyr) du

péché d'un autre. Ainsi le monde du péché justifie-t-il notre pensée qui ne pardonne pas, la face du meurtrier derrière la face de l'innocence.

(4:5) Mais qui voudrait se pardonner doit apprendre à accueillir la vérité exactement telle qu'elle est.

Nous n'avons qu'à accepter la vérité que le Saint-Esprit tient déjà dans notre esprit. Vers la fin du manuel, on trouve une ligne merveilleuse qui reflète ce passage : "Nous ne nous soucions que de faire bon accueil à la vérité" (L-II.14.3: 7). Nous accueillons la vérité en nous détournant de la contre-vérité de l'ego, en renonçant à son illusion, car nous voulons maintenant la vérité et seulement la vérité.

(5:1) Ne fais rien, donc, et laisse le pardon te montrer quoi faire, par Celui Qui est ton Guide, ton Sauveur et Protecteur, fort en espoir et certain de ta réussite finale.

Cela correspond à l'expression « Je n'ai rien à faire » du texte. Cela ne signifie pas que vous ne faites rien sur le plan comportemental. Au contraire, vous laissez le Saint-Esprit vous guider. Cela ne signifie pas qu'Il vous dise spécifiquement ce que vous devez faire — même si cela peut être votre expérience — car Son Amour s'étend simplement à travers vous, et votre corps exprime dans la forme le contenu de Son Amour. Le passage suivant nous est familier :

Faire quoi que ce soit implique le corps. Et si tu reconnais que tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit, tu as retiré de ton esprit la valeur du corps... Ne rien faire, c'est se reposer et préparer un lieu en soi où l'activité du corps cesse d'exiger de l'attention. C'est en ce lieu que vient le Saint-Esprit et c'est là qu'Il demeure... Ce calme centre, où tu ne fais rien, te restera, t'apportant le repos au milieu de chaque affaire pressante où tu es envoyé. Car de ce centre il te sera indiqué comment te servir du corps sans péché.

(T-18.VII.7:1-2,7-8 ; 8:3-4)

(5:2-3) Il t'a déjà pardonné, car telle est Sa fonction, à Lui donnée par Dieu. Maintenant tu dois partager Sa fonction et pardonner à celui qu'Il a sauvé, dont Il voit l'impeccabilité et qu'Il honore en tant que Fils de Dieu.

Tout comme nous avons été pardonnés par le Saint-Esprit pour ce que nous n'avons *pas* fait, nous sommes invités à partager ce même pardon avec les autres, renforçant ainsi la vérité de l'Expiation en nous-mêmes et en tous nos frères. Nous concluons avec ce passage inspirant du texte, qui décrit l'extension du pardon par le Saint-Esprit à travers nos esprits qui sont guéris lorsque nous amenons les sombres pensées de culpabilité à Sa lumière rayonnante :

Qu'est-ce que cela peut bien être, sinon une bénédiction universelle, que de regarder ce que ton Père aime avec charité ? L'extension du pardon est la fonction du Saint-Esprit. Laisse-Lui cela. Aie pour seul souci de Lui donner ce qui peut être étendu. Ne garde aucun des noirs secrets dont Il ne peut pas faire usage, mais offre-Lui tous les dons minuscules qu'Il peut étendre à jamais. Il prendra chacun d'eux et en fera une force puissante pour la paix. Il ne lui refusera aucune bénédiction ni ne le limitera en aucune façon. Il lui joindra tout le pouvoir que Dieu Lui a donné, pour faire de chaque petit don d'amour une source de guérison pour tous. Chaque petit don que tu fais à ton frère illumine le monde. Ne te soucie pas des ténèbres ; détourne ton regard et porte-le sur ton frère. Et laisse les ténèbres être dissipées par Celui Qui connaît la lumière et la dépose doucement dans chaque sourire tranquille, de foi et de confiance, avec lequel tu bénis ton frère.

(T-22.VI.9)